



DYNAMIQUES DEMOGRAPHIQUES MEXICAINES

***Quelles conséquences géopolitiques pour les
relations américano-mexicaines ?***

**Mémoire de géopolitique
du Lieutenant colonel John SHAPLAND
dans le cadre du séminaire « Démographie et géopolitique »**

Sous la direction de Monsieur Gérard-François DUMONT

Avril 2005

**Dynamiques démographiques mexicaines : quelles conséquences géopolitiques
pour les relations américano-mexicaines ?**

SOMMAIRE

PREMIÈRE PARTIE : L'HISTOIRE ET L'IDENTITÉ DES MEXICAINS-AMERICAINS

Les États-unis, un pays d'immigration

Bienvenue en Amérique, le rêve américain

DEUXIÈME PARTIE : LES PROBLÈMES ET LES SOLUTIONS POSSIBLES

La violence, les morts et les sentinelles

La proposition « Guestworker »

La proposition Nouvel ALENA

TROISIÈME PARTIE : QUELQUES CONSEQUENCES GÉOPOLITIQUES

Le modèle européen, un espace sans frontières

Les conséquences mexicaines

Les conséquences américaines

Les conséquences intergouvernementales

INTRODUCTION

Le Président américain, George W. Bush, a déclaré dans son discours sur l'État de l'Union (*State of the Union address*), le 20 janvier 2005, que « le système d'immigration des États-Unis est suranné et inutile pour les besoins de notre économie et des valeurs de notre pays. »¹ Pour améliorer le système, le Président Bush souhaiterait que des modifications puissent permettre aux travailleurs temporaires de franchir la frontière facilement pour satisfaire la demande de travail américaine, et en même temps, préserver la sécurité nationale et rejeter l'amnistie pour les criminels. Il souhaite faire partager ces idées à son voisin du sud avec qui les États-Unis possède des rapports uniques sur un mode « je t'aime, moi non plus ». Les États-Unis ont besoin de travailleurs immigrés et saisonniers, mais ils construisent de grands obstacles pour l'entrée du pays et appréhendent ou tuent les hommes qui essaient de contourner la loi.

Dans ce mémoire nous allons explorer les dynamiques démographiques mexicaines, y compris dans le passé et l'avenir. Nous débiterons par un rapide aperçu de l'histoire générale de l'immigration aux États-Unis, et en particulier, en ce qui concerne le Mexique. Nous expliquerons l'identité des immigrants mexicains et montrerons le lien entre les deux pays. Ensuite, nous évaluerons le problème de l'immigration clandestine d'un point de vue social, économique et sécuritaire. Nous explorerons en profondeur les problèmes et les solutions possibles que souhaiterait apporter l'administration Bush. Un nouveau programme de travailleurs temporaires (la proposition *Guestworker*) est évalué à la traverse de ses avantages et ses inconvénients. Enfin, nous présenterons quelques conséquences géopolitiques de cet dynamique démographique et proposerons d'autres chemins d'exploration pour l'avenir.

Depuis le voyage de Christophe Colomb en 1492, les États-Unis ont toujours été un pays d'immigration. Le Mexique, son voisin du sud, fournit la plupart des immigrants, légaux et clandestins. L'ouverture de la frontière offre la possibilité de la paix, mais multiplie les problèmes de sécurité. Une réponse forte du Border Patrol favorise la sécurité, mais provoque des problèmes politiques. C'est un choix entre la paix et la sécurité, ou peut-être les deux. Ce mémoire explorera les dynamiques de la situation d'aujourd'hui et présentera les implications de demain.

¹ *Remarks by the US Ambassador to Mexico Antonio O. Garza, Jr. before the American Chamber of Commerce*, le 2 mars 2005, sur l'internet cite www.usembassy-mexico.gov.

PREMIÈRE PARTIE : L'HISTOIRE ET L'IDENTITÉ DES MEXICAINS-AMERICAINS

La réponse migratoire est le résultat d'un ensemble de prétentions stratégiques globales, d'objectifs idéologiques ou de nécessités économiques. Les Américains appartiennent à un peuple migratoire qui recherche « le rêve américain. » Ils ont changé la composition de leur pays, mais restent toujours une population qui aime déménager pour découvrir « l'herbe plus tendre ». Au cours de leur vie, « les Américains changent en moyenne onze fois de résidence ».² Il y a beaucoup de similarités entre les Mexicains et les Américains, et grâce à cela, chaque peuple a eu un très grand effet sur l'autre. Cette partie décrit l'identité des premiers immigrants aux États-Unis, les changements intervenus pendant les années et pourquoi les Mexicains viennent aujourd'hui chercher le rêve américain et la prospérité.

11. Les États-Unis, un pays d'immigration

Qui sont les Américains ? Certains affirment qu'ils sont la conséquence d'un grand *melting pot* (mélange homogène des cultures différentes) ou d'autres qui disent que ce sont un mélange de tribus (groupes d'individus qui respectent le droit des autres à être différents). La réalité réside quelque part au milieu et a changé durant les 500 ans passés.

La population américaine est restée stable, entre quatre et cinq millions jusqu'à 1800, début des vagues d'immigrants. Les premiers habitants étaient les tribus indiennes. Ils seraient venus d'Asie sur le « grand pont de terre » il y a 20 000 à 30 000 ans³. Avec Christophe Colomb en 1492, ont débuté les premières vagues d'immigrants européens. Ils étaient aventuriers, réfugiés pour cause religieuse, puis esclaves noirs. Ils représentaient une grande diversité d'origine géographique : Angleterre, Irlande, Ecosse, France, Espagne, Allemagne, et Afrique. Mais, ces flux immigrants sont quantitativement modérés par rapport aux flux suivants. En réalité, en 1700, deux siècles après sa découverte, « l'Amérique du Nord est moins peuplée qu'en 1492, car les immigrants européens ont apporté, d'une part des microbes et des virus, contre lesquels les populations indiennes offraient peu de résistance, d'autre part des produit de

² DUMONT Gérard-François, *Les Populations du Monde*, Paris ; Armand-Colin, 2004, p. 139.

³ « Native Americans », site l'Internet : www.nativeamericans.com, le 31 mars 2005.

consommation qui aggrava, plus que les combats, la mortalité dans les tribus indiennes »⁴ (cf. Figure 1 ci-dessous).

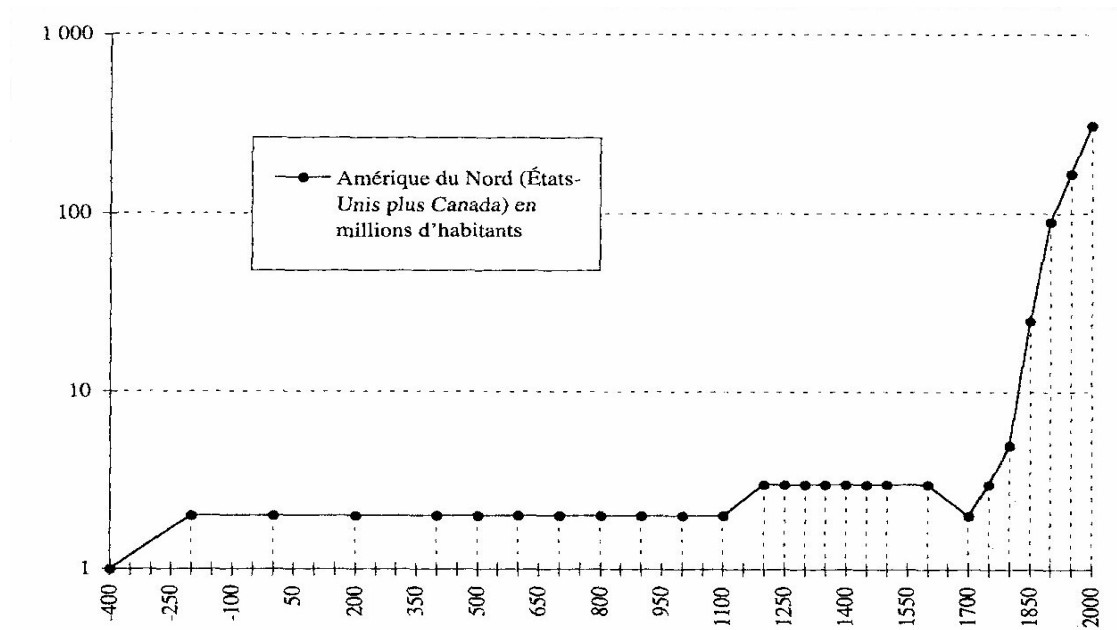


Figure 1 : **La population de l'Amérique du Nord**

Source: Gérard-François Dumont – chiffres Biraben, *Population*, 1979, N°1⁵

Les grands flux européens d'immigration vers l'Amérique ont commencé en 1800. Entre 1800 et 1850 la population a été multipliée par cinq pour atteindre 25 millions d'habitants.⁶ Ils venaient d'Europe, notamment d'Irlande en raison de la famine de 1845-1847, mais aussi de Chine et du Japon, attirés par les opportunités d'emplois et les salaires. Et puisque les personnes les plus faibles n'entreprenaient pas un tel voyage ou décédaient lors de la longue traversée de l'Atlantique ou du Pacifique, les populations étaient plus résistantes et la fécondité était relativement élevée. Sous l'effet de ce flux migratoire et de cette croissance naturelle, l'Amérique du Nord compte 90 millions d'habitants en 1900 et 150 millions en 1950.⁷ Mais, c'était une population relativement homogène, à cause des lois excluant quelques minorités et un système des quotas visant à conserver la répartition par ethnies. Néanmoins, tout a changé en 1965 avec la modification des lois.

⁴ DUMONT Gérard-François, *op. cit.*, p. 119.

⁵ *op. cit.*, p. 120.

⁶ *op. cit.*

⁷ *op. cit.*, 122.

Avec l'Acte d'Immigration de 1965, il y a un changement de procédure et des normes des quotas, qui a ouvert la voie aux immigrants disposant de qualifications professionnelles et à une immigration plus élevée d'Asiatiques. En 1978, la porte s'est ouverte totalement avec l'annulation de tout quota géographique, supprimant toute distinction ethnique ou raciale, et l'établissement uniquement d'un plafond mondial pour l'immigration. Aujourd'hui, cette porte ouverte permet l'entrée de 900 000 immigrants par an, dont la plupart sont des Mexicains.⁸

Les liens entre le Mexique et les États-Unis sont très forts. Jusqu'à la guerre entre les deux pays de 1846 à 1848, le sud-ouest des États-Unis était mexicain. Après la fin de la guerre et l'annexion de 3,1 millions km² de terre mexicaine, 2 millions de Mexicains sont devenus Américains.⁹ Depuis cette époque, les Mexicains émigrent en masse vers cet ancien territoire mexicain, soit quand le contexte économie n'est pas bon au Mexique, soit lorsqu'ils recherchent des emplois plus rémunérateurs. La prochaine partie décrit précisément les liens entre les deux pays, et en particulier, l'importance de la frontière et l'accueil aux États-Unis.

12. Bienvenue en Amérique, le rêve américain

Les Mexicains sont venus aux États-Unis pour deux grandes raisons : les problèmes économiques au Mexique et les possibilités d'améliorer leur vie en Amérique. Comme tout le monde, ils cherchent des « champs plus verts », et ils pensent qu'on peut trouver ces champs dans le pays au nord. De plus, parce que les deux nations partagent une frontière de 3 200 kilomètres, il y a des liens entre les deux qui soutiennent les économies et qui fournissent des emplois pour plus de 10 millions d'habitants.¹⁰ Finalement, les deux pays ont construit les mécanismes bureaucratiques pour faciliter le mouvement des personnes et des marchandises qui franchissent la frontière.

121. Les Problèmes au Mexique

La Mexique a souffert de problèmes économiques depuis son indépendance de l'Espagne en 1821. Il n'y a pas beaucoup de ressources naturelles et de terres arables.

⁸ « US Immigration Policy », Closeup Foundation Civics Education, juillet 1998.

⁹ « The Mexican War », site Internet : www.lnstar.com/mall/texasinfo/mexicow.htm, le 31 mars 2005.

Avec la moitié du pays qui est montagneuse et très aride, et l'autre moitié où la pluie reste insuffisante (sauf dans les régions côtières), moins de 15% de la terre est arable sans irrigation.¹¹ Il est donc nécessaire de travailler très dur pour cultiver la terre et obtenir la nourriture indispensable pour la vie.

Une autre complication au Mexique est la fécondité élevée. Avec une moyenne de 7 enfants par femme en 1965, la population a doublé entre 1970 et 2000, sans une augmentation égale de l'économie ou du nombre d'emplois.¹² Il est vrai que l'indice de fécondité a diminué jusqu'à 3 enfants par femme en 1998 et à 2,8 en 2003, mais les problèmes sont déjà là puisque les hommes nés entre 1965 et 1985 sont ceux qui recherchent des emplois aujourd'hui. Avec 39,1 millions de chômeurs aujourd'hui, une fécondité élevée n'est pas la bonne solution¹³.

La troisième complication est l'économie elle-même. Des années 1940 aux années 1970 le Mexique a profité d'une expansion de l'économie à cause des nouvelles industries et des ventes de pétrole. Néanmoins, dans les années 1970, le gouvernement mexicain a essayé de développer son économie en empruntant beaucoup, grâce à la caution de ses ressources pétrolières. Quand le prix du pétrole est tombé en 1982, la capacité de remboursement a chuté de même. « Le chômage et l'inflation ont beaucoup augmenté, les investissements internationaux ont diminué, et la population a entamé sa migration de la campagne vers la ville et vers les États-Unis ».¹⁴ Avec le grand tremblement de terre à Mexico City en 1985 et la dépréciation du peso pendant les années 1980 et 1990, la crise économique était totale.

122. Les Champs plus Verts

Avec des problèmes liés à la terre et à l'économie, les Mexicains ont regardé vers le nord pour trouver des solutions à leurs difficultés. Par la télévision ou la radio, ils voyaient que la vie était plus facile au nord. Les Américains ont commencé à envoyer leurs messages de prospérité et les Mexicains ont écouté. Et quand les

¹⁰ « The US-Mexico Border », Migration Information Source, Migration Policy Institute, 1 juillet 2002.

¹¹ « Le Mexique », site Internet : www.factmonster.com/ce6/world/A0832958.html, le 3 mars 2005.

¹² « Demographics of Mexico », site Internet : Answers.com, le 5 mars 2005.

¹³ SALAS Carlos, « The Impact of NAFTA on wages and incomes in Mexico, » Global Policy Network, avril 2001, site Internet: www.gpn.org/research/nafta-at-seven/mx.html, le 3 mars 2005.

¹⁴ « Le Mexique », *op. cit.*

Américains ont demandé de partager leur prospérité avec les Mexicains via un accord de libre-échange nord-américain (ALENA) en 1990, les Mexicains ont saisi la chance d'y participer. L'ALENA a permis au Mexique de multiplier ses exportations aux États-Unis et a laissé entrevoir la création de nouveaux emplois au Mexique.

La vérité des résultats de L'ALENA est contestable. D'une part, le Mexique est en effet devenu actuellement le deuxième partenaire des États-Unis avec \$261,7 milliards d'importations et d'exportations en 2000.¹⁵ L'échange des marchandises a triplé depuis la création de l'ALENA. Il y a plus de 1700 *maquiladoras* (usines mexicaines pour les exportations aux États-Unis) qui emploient plus de 730 000 travailleurs mexicains.¹⁶ Il est évident que la main d'œuvre du Mexique a augmenté avec l'ALENA, mais il y a aussi des problèmes. D'autre part, l'ALENA n'était pas le cadeau de prospérité pour les travailleurs mexicains. En fait, les salaires pour les hommes qui travaillent dans les industries comme les maquiladoras, ont diminué. Comme on peut le voir dans la Table 1 ci-dessous, le salaire minimal pour les employés contractuels et les employés manufacturiers, s'est réduit de 17,9%, 21,3% et 20,6% respectivement entre les années 1990 et 1999. La baisse des salaires et le manque d'emplois stables et bien payés, sont deux grands problèmes pour la main d'œuvre mexicaine.

Wages in Mexico, 1990-99 (1990 = 100)			
Year	Mimumum wage	Contractual wages	Wages in manufacturing
1990	100.00	100.00	100.00
1993	67.50	84.90	111.40
1994	65.80	81.50	105.20
1995	81.10	85.50	88.70
1996	66.50	76.60	81.20
1997	58.90	68.20	82.90
1998	56.90	66.50	85.70
1999	55.40	66.80	88.40
Change, 1993-99	-17.9%	-21.3%	-20.6%

Source: 6° Informe de gobierno de Ernesto Zedillo, 2000

Table 1 : Les Salaires en Mexique, 1990-1999 ¹⁷

¹⁵ « The US-Mexico Border », Migration Policy Institute, le 1 juillet 2002.

¹⁶ *op. cit.*

¹⁷ SALAS Carlos, *op. cit.*

Néanmoins, les « champs plus verts au nord » sont une vérité pour les Mexicains. Selon la British Broadcasting Network (BBC), il y a 10 millions de Mexicains qui habitent et qui travaillent aux États-Unis, et qui envoient une partie de leurs salaires au Mexique.¹⁸ En moyenne, ils peuvent gagner 18 fois plus pour le même travail en Amérique qu'au Mexique, explique le Professeur Leobardo Estrada, responsable des études hispaniques à l'Université de Californie de Los Angeles¹⁹. Et selon des données fournies par la Banque de Mexique, les transferts d'argent réalisés depuis les États-Unis par des travailleurs mexicains à leurs familles restées dans leur pays d'origine ont atteint 7,878 milliards de dollars au premier semestre 2004.²⁰ Ce chiffre équivaut à quatre cinquièmes des bénéfices enregistrés par le Mexique grâce aux exportations pétrolières et représente la deuxième source de revenus pour le pays. Dernièrement, s'ils viennent aux USA et accouchent d'un enfant, cet enfant sera un citoyen américain, avec tous les droits. Les habitants pauvres de Mexico City considèrent les États-Unis comme un eldorado, et rêvent d'y habiter, là où se trouvent les millionnaires mexicains qui envoient leur or.

123. Les liens entre le Mexique et les États-Unis

Avec 3 200 km de frontière entre les deux pays et plus de 10 millions de personnes qui travaillent ensemble, il y a des liens forts entre les peuplements mexicain et américain. Les liens consistent d'abord à « travailler ensemble » puis « vivre ensemble ». Dans le premier domaine, il y a plus de 360 millions franchissements de la frontière mexicain-américain chaque an.²¹ Soixante-dix pour cent des exportations américaines vers le Mexique transitent par le Texas où se trouve la ville de Laredo sur la frontière. Chaque jour, 9 000 camions, 35 000 voitures et 23 000 piétons empruntent, en effet, l'un des quatre postes frontières de cette ville.²² Les hommes qui franchissent la frontière et qui transportent les marchandises sont des Mexicains et des Américains qui travaillent ensemble. Les Mexicains travaillent dans tous les secteurs, mais en

¹⁸ MARSHALL Claire, « Rice reaffirms Mexico relations », BBC News, le 10 mars 2005.

¹⁹ OPESEITAN Olabode, « Coffin compartments on the US-Mexican border », *Nigerian Tribune*, 2002.

²⁰ DE LA CUESTA Antonio et Jesus VELASCO, « Quelle politique migratoire avec le Mexique ? », *Le Figaro*, le 11 octobre 2004.

²¹ BUSH George W., sur le Cable News Network (CNN), le 23 mars 2005.

²² De la ROQUE Jean-Pierre, « Le Texas évolue sur un rythme latino », *Challenges : Le news de l'économie*, octobre 2004.

particulier dans les secteurs où les Américains ne veulent pas travailler, comme saisonniers, domestiques ou maçons. La capacité de bien travailler ensemble est nécessaire pour les deux parties de cette collaboration, et comme le Président Bush l'a dit, « Pour nourrir sa croissance, les États-Unis ont besoin des Mexicains. »²³

Mais les Mexicains et les Américains ne travaillent pas seulement ensemble. Ils vivent aussi ensemble. En fait, 30% des Texans sont originaires du Mexique (6 255 000 hommes).²⁴ Aux États-Unis, 35,6 millions d'habitants étaient d'origine mexicaine en 2000, dont la moitié en Californie. Onze pour cent des Américains aujourd'hui sont nés hors du pays, dont 28% sont des Mexicains. Le recensement officiel en 2000 a révélé pour la première fois que les Mexicains étaient plus nombreux que les Noirs aux États-Unis, avec 12,1 pour cent de la population (cf. Figure 2 ci-dessous).

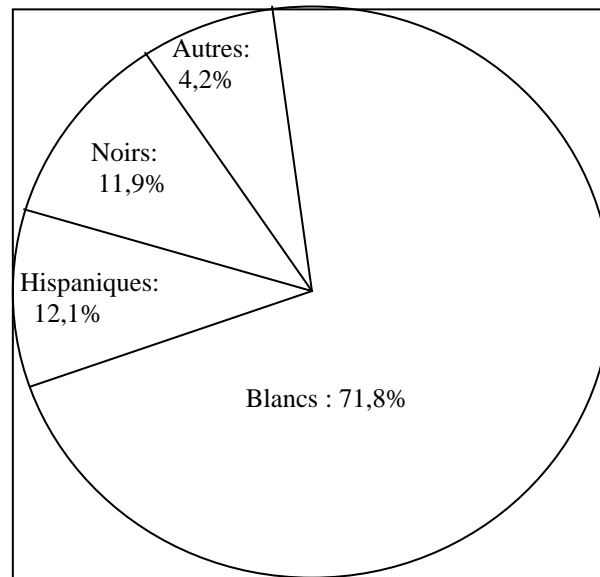


Figure 2, La contribution ethnique de la population des États-Unis
Source : Gérard-François Dumont – chiffres Census Bureau, 2001

Ce n'est pas seulement qu'il y a beaucoup de Mexicains qui travaillent et habitent en Amérique aujourd'hui. Les chiffres de population mexicaine aux États-Unis continuent à augmenter très vite. Selon le Bureau du recensement, la communauté mexicaine devrait atteindre 47,7 millions en 2010, ce qui représenterait 13,7% de la

²³ BUSH George W., *op. cit.*

²⁴ De la ROQUE Jean-Pierre, *op. cit.*

population²⁵. En 2025, ils devraient représenter 18% de la population²⁶, à cause de leur fécondité élevée, ceci à déjà été noté, et leur migration relativement grande, en raison des « champs plus vert » au nord.

A cause des liens entre les deux pays, il y a un mélange des cultures aux USA, en particulier dans le sud où se trouvent les villes avec des noms mexicains, les affiches sur les bâtiments sont écrits en espagnol et beaucoup d'hommes parlent en mexicain-américain. Aussi, en Texas il y a une cuisine qui s'appelle « TexMex » pour une combinaison entre celle du Texas et celle du Mexique, qui est assez populaire au Nouveau Mexique, en Arizona et en Californie. On boit de l'alcool et de la bière mexicaine et on trouve des marques mexicaines de vêtements dans les magasins. Ensuite, le type des maisons dans le sud-ouest des États-Unis est une fusion entre le style américain, avec les murs construit en bois, et le style mexicain, avec un extérieur en adobe de plain-pied « plantation ». Les villes sont construites avec un plan mexicain (avec un grand centre ville « plaza ») et les bâtiments ont des toits plats. Dernièrement, à l'école on peut choisir de parler en anglais ou en espagnol, selon où on habite et les préférences personnelles.

Les États-Unis ont toujours été un pays d'immigration. Du temps des aventuriers, quand les Européens sont venus, à aujourd'hui, quand les Mexicains sont les plus fréquents en Amérique, l'immigration était une grande partie de l'histoire américaine. Les immigrants ont implantés leurs cultures aux États-Unis et ils ont créé les liens entre leur pays d'origine et l'USA. Les liens entre le peuple américain et le peuple mexicain sont très forts et sont nécessaire comme les Mexicains immigrer en force. Selon le Bureau de statistiques aux États-Unis, il y a plus de 350 000 Mexicains qui entrent aux USA chaque an, la plupart comme clandestins.²⁷ Et, en raison de la grosse quantité des clandestins, il y a et il y aura des problèmes. Ces problèmes avec des clandestins sont le sujet principal de la partie suivante de ce mémoire.

²⁵ *op. cit.*

²⁶ DUMONT Gérard-François, *op. cit.*, p. 142.

²⁷ FOX Vincente, « Opening the Border », discuter on-line avec les media, *Online NewsHour*, le 25 août 2000.

DEUXIÈME PARTIE : LES PROBLÈMES ET LES SOLUTIONS POSSIBLES

Partout dans le monde, il y a des contradictions.

S'il n'y avait pas, il n'y pas aurait de monde.

Mao Zédong²⁸

La politique d'immigration adoptée actuellement aux États-Unis comporte tant de paradoxes et de contradictions que le New York Times (journal quotidien) l'a classé comme « totalement dysfonctionnelle ». ²⁹ En paraphrasant Mao Zédong, nous pourrions dire que « s'il n'y avait pas de contradictions, il n'y aurait pas d'immigration. » Les États-Unis offrent aux citoyens potentiels la promesse de richesses, de citoyenneté et de stabilité. Et pour cela, les Mexicains viennent en nombre. Beaucoup du monde parle des problèmes d'immigration et en particulier, d'immigration illégale, mais ce n'est pas les clandestins qui inquiètent le gouvernement américain. Ils cherchent seulement du travail et souvent prennent les boulots que les Américains ne veulent pas. Les choses qui alarment l'administration sont les problèmes que les clandestins portent avec eux quand ils arrivent aux États-Unis – la violence, les morts, les crimes et les potentielles altercations avec les sentinelles, soit les sentinelles nationales, soit les sentinelles civiles. Jusqu'à aujourd'hui, les mécanismes en place pour arrêter des problèmes ne fonctionnaient pas. Mais il y a des propositions sur la table entre les deux pays qui offrent des possibilités de succès. Une évaluation des problèmes et des solutions possibles est présentée ici.

21. La violence, les morts et les sentinelles

« L'immigration illégale est par définition un problème. » ³⁰ C'est un problème car les clandestins sont très nombreux. Aux États-Unis en 2000, plus de 1,6 million de

²⁸ SCRAM Stuart, *Chairman Mao talks to the people*, New York, Pantheon, 1974.

²⁹ WILLOUGHBY Randy, « Contrôles : frontières, identités. Les enjeux autour de l'immigration et de l'asile », *Cultures & Conflicts*, site Internet : www.conflicts.org, le 19 mars 2005.

³⁰ *op.cit.*

clandestins ont été interpellés sur le tronçon entre le Mexique et les États-Unis.³¹ Ce chiffre désigne seulement ceux qui ont été arrêtés. On estime qu'il y a entre 150 000 et 600 000 clandestins qui réussissent chaque année, et le gouvernement américain a utilisé le chiffre de 300 000 immigrants illégaux pour l'année 2000.³² Le Service d'Immigration et Naturalisation des États-Unis estime qu'il y a plus de 6 millions de clandestins qui habitent dans le pays aujourd'hui, dont 70% sont d'origine mexicaine.³³ La plupart des autres nationalités ont utilisé le Mexique comme le chemin pour l'entrée aux États-Unis (cf. Figure 3 ci-dessous). Il existe d'autres sources d'experts qui estiment entre 6 et 11 millions le nombre d'immigrés en situation illégale.³⁴ Avec de tels chiffres, on comprend pourquoi des partisans veulent combattre ce problème.

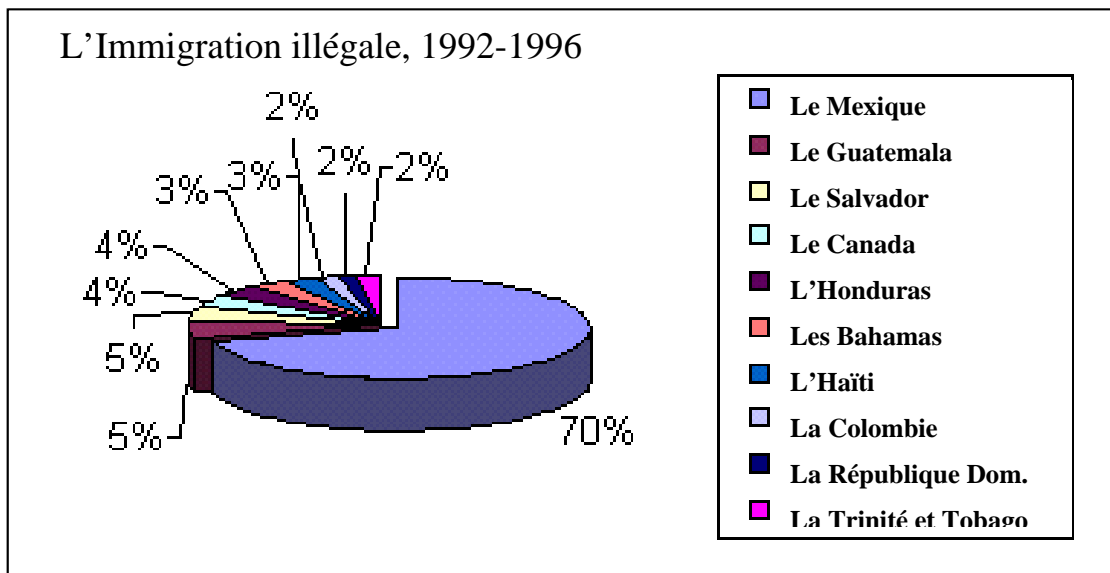


Figure 3 : L'Immigration illégale de 1992 à 1996

Source : Service d'Immigration et Naturalisation des États-Unis, 2004³⁵

211. Les Coûts

Comme nous l'avons déjà dit, les problèmes qui viennent avec des clandestins restent un centre d'attention. Premièrement le coût en vies des immigrants potentiels est

³¹ « The US-Mexico Border », *op. cit.*

³² De la ROQUE Jean-Pierre, *op. cit.*

³³ « US Immigration Policy », *op. cit.*

³⁴ JARREAU Patrick, « Les présidents Bush et Fox se rencontrent pour discuter de la question de l'immigration », *Le Monde*, le 5 septembre 2001.

³⁵ OBEID Sara, and Julia BARCHET, « Immigration into the USA », Immigration and Naturalization Service, 2004.

grave. La presse mexicaine a mentionné qu'en 2000, entre 388 et 430 clandestins sont morts.³⁶ Quelques uns se sont noyés, d'autres ont été tués par armes à feu et d'autres sont morts d'insolation et de déshydratation. La réponse du Président mexicain était, « les morts violentes des mes compatriotes sur la frontière américaine sont totalement intolérables. »³⁷ Mais, ils ne meurent pas seulement sur la frontière. Ils meurent dans le coffre des camions, à côté du moteur et dans le réservoir de carburant, emballés comme des valises, mais dans un petit espace pour quelques heures au profit d'escrocs qui transportent les clandestins. Ils meurent en cherchant le rêve américain.

Deuxièmement, il y a un coût financier lié à l'immigration illégale. Selon les estimations faites par SANDAG (1989), le coût annuel pour la justice criminelle de la Californie était de 1,5 milliard de dollars.³⁸ De même, dans un compte-rendu du Centre des Etudes d'Immigration (CIS), les réformes importantes de 1996, qui a limité les avantages des immigrants illégaux à seulement l'accès aux médicaments d'urgence, aux programmes d'immunisation et de soulagement de désastre, les paiements en total aux clandestins étaient immense. Le CIS a trouvé qu'en 2001, 30,9% des ménages clandestins ont bénéficiés d'au moins un type de programme social.³⁹ En ce qui concerne l'impact fiscal des migrants illégaux, Donald Huddle, de l'Université de Rice, a estimé qu'ils coûtaient au gouvernement américain 40 milliards de dollars par an (en dollars de 1990).⁴⁰

212. Les Crimes

En plus des coûts très importants, il y a d'autres crimes qui causent plus de consternation. Ce sont les crimes contre les Hispaniques légaux, les crimes qui viennent avec le transport des clandestins et la possibilité pour des terroristes de traverser la frontière facilement afin d'effectuer une attaque contre l'état. La secrétaire d'Etat américaine Condoleeza Rice s'est rendue le 10 mars 2005 au Mexique et le Président Bush a rencontré le président mexicain le 23 mars 2005 pour discuter de problèmes, tels

³⁶ FOX Vincente, « Opening the Border », *op. cit.*

³⁷ *op. cit.*

³⁸ WILLOUGHBY Randy, *op. cit.*

³⁹ VASOLI Bradley, « Immigration amnesty and minority workers », 2002.

⁴⁰ WILLOUGHBY Randy *op. cit.*

que la sécurité, l'immigration, le commerce et le maintien de l'ordre sur la frontière.⁴¹ Le problème de crimes associé avec l'immigration illégale est partagé entre les deux pays.

Ce sont les Hispaniques installés qui souffrent le plus des conséquences du trafic de clandestins, notamment à cause de la hausse de la criminalité. Ils sont au centre de la haine contre les clandestins, et parce ce qu'ils ressemblent les illégaux, ils sont victimes des actions et du racisme contre les clandestins. Il y a des quartiers en Arizona où des criminels ont détruit les maisons des Hispaniques et torturé les migrants pour chercher les clandestins qui n'ont pas payé les escrocs pour le voyage aux USA.⁴² Ainsi, sur le sujet de racisme, il y a une insinuation faite par un sénateur de l'état de Californie pour que tous les Latinos soient obligés de porter sur eux une pièce d'identité (ce n'est pas obligatoire aux E-U pour toutes les autres nationalités, sauf pour ceux qui conduisent). L'attention est portée sur des Hispaniques parce qu'ils semblent clandestins, et parce que les clandestins sont liés avec des crimes.

Selon un rapport présenté par l'Assemblée californienne, les immigrés clandestins représentent 22% des personnes arrêtées pour crimes dans le comté de San Diego en 1993, et il est en outre affirmé que 33% des clandestins possèdent de faux documents⁴³. De plus, les escrocs qui transportent les clandestins sont liés à des trafiquants de drogue, un bataille que les États-Unis ont combattus pendant 30 ans et dont ils continuent à perdre le contrôle du mouvement des stupéfiants sur la frontière mexicaine. Finalement, s'il y a vraiment entre 150 000 et 600 000 hommes qui franchissent la frontière chaque année, on ne connaît pas quels types d'individus sont entrés. Peut-être que ces hommes cherchent seulement des herbes plus tendres chez le voisin, mais il est assez possible qu'ils cherchent à détruire quelque chose de très grand et à tuer le plus grand nombre d'Américains possible. C'est le problème le plus important aujourd'hui.

Le 14 mars 2005, le gouvernement américain a émis un avertissement sur une attaque possible de terroristes ayant traversé la frontière mexicaine.⁴⁴ Il a dit que la frontière a été facilement traversée et que les terroristes cherchent des cibles non

⁴¹ « Rice discutera avec les responsables mexicains de la sécurité, de l'immigration et de la commerce », *Xinhuanet news*, le 10 mars 2005, site Internet : www.french.xinhuanet.com.

⁴² MAREK Angie, « Not in the mood for guests ; The president fights with his own party over immigration reform », *US News & World Report*, le 6 décembre 2004, p. 30.

⁴³ WILLOUGHBY Randy, *op. cit.*

militaires (« soft targets »). Avec la guerre contre le terrorisme d'aujourd'hui, le gouvernement cherche à arrêter l'entrée aux États-Unis d'hommes qui présentent une menace. Le Président américain a dit que « le Mexique est intégralement dans une vision d'un continent nord-américain sans terroristes ». ⁴⁵ Pendant son rendez-vous avec le Président Fox et le Premier Ministre Martin le 23 mars 2005, le Président Bush a prévenu la nécessité de protéger l'Amérique du Nord des menaces externes, et en même temps, de permettre la libre circulation des travailleurs légitimes. Il a demandé à la nation de s'unir contre les menaces terroristes et bien se défendre eux-mêmes. Malheureusement, cet appel a eu des effets négatifs.

213. Les Sentinelles

Le cri du Président Bush aux Américains d'être plus vigilants a trouvé une réponse auprès des activistes civils qui diffusent que « les États-Unis sont en crise à cause des immigrants illégaux » ⁴⁶ et « nous sommes dans le droit de protéger notre territoire et nos biens personnels de cette hécatombe ». ⁴⁷ Leur nombre serait de plus de 5000 membres, avec des noms comme « American Border Patrol, Civil Homeland Defense, Minutemen et Ranch Rescue ». Ils disent que les clandestins sont des trafiquants de drogues, des criminels, des bandits, des brutes et des terroristes qui doivent être arrêtés, et ils accusent l'administration d'échec dans la lutte contre les clandestins. ⁴⁸ Sinon, l'immigration sans restriction, qui peut-être permettra l'entrée des prochains terroristes en Amérique, pose un risque inacceptable.

Le problème avec les sentinelles civiles est qu'il est légal aux États-Unis de porter des armes et que les sentinelles sont bien armées. Ils disent que ces armes sont pour l'autodéfense, mais les statistiques des clandestins morts sur la frontière sont contraires. Avec une telle situation, beaucoup d'hommes disent, « l'idée des civils armés appréhendant les immigrants est risquée et va tuer des hommes ». ⁴⁹ Le

⁴⁴ « Terrorist Attack Possible », CNN Headline News, le 14 mars 2005.

⁴⁵ *Remarks by the US Ambassador to Mexico Antonio O. Garza, Jr. before the American Chamber of Commerce, op. cit.*

⁴⁶ « US-Mexico Border : Armed groups patrol southern Arizona », *Arizona Daily Star*, le 14 janvier 2003.

⁴⁷ OMEARA Kelly Patrick, « Civilians Patrolling the Border », *Insight Magazine*, le 20 janvier 2003.

⁴⁸ GAYNOR Tim, « Milice en Arizona », *Metro*, le 5 avril 2005.

⁴⁹ « US-Mexico Border : Armed groups patrol southern Arizona », *op. cit.*

gouvernement mexicain a également répété ce sentiment avec l'annonce que « les États-Unis doivent arrêter les sentinelles qui chassent les immigrants illégaux ».⁵⁰ Jusqu'à aujourd'hui, le gouvernement américain n'a rien fait pour arrêter les sentinelles, et le représentant au Congrès Raul Grijalva de l'Arizona a dit, « la silence du gouvernement américain sur le problème des sentinelles est vu comme une approbation officielle de ce mouvement récent, par les auteurs et les victimes de violences par les sentinelles ».⁵¹

Du côté des sentinelles civiles, ils disent qu'il n'y a pas de possibilité de savoir si les hommes qui traversent la frontière sont des terroristes, et le gouvernement américain n'a pas beaucoup fait pour les arrêter. Les sentinelles disent qu'ils sont là pour rapporter les crimes et donner l'information au gouvernement et au peuple américain. Ils utilisent les nouvelles technologies, comme les drones avec des capteurs et de la vidéo, et enregistrent tous les renseignements pour les autorités. Mais, quand ils donnent cette information aux autorités, ceux-ci disent « ok, mais il n'y a rien qu'on puisse faire maintenant ».⁵² Et à cause de cela, il y a une nécessité des sentinelles civiles.

Les États-Unis a envoyé un message contradictoire aux Mexicains pauvres : « restez en Mexique si vous n'avez pas de visa légal, parce que vous pouvez mourir en traversant la frontière. Mais, si vous réussissiez à venir en Amérique, il y a un boulot, des richesses, la citoyenneté pour les enfants et le rêve américain. » Avec plus de 1,6 million d'hommes qui essayent de franchir la frontière illégalement, la deuxième partie de ce message est plutôt écoutée. Malheureusement, le trafic des clandestins apporte non seulement des bons travailleurs, mais aussi des morts, des crimes et peut-être des terroristes. Le Président Bush a appelé à l'action et on doit trouver des solutions aux problèmes. Les paragraphes suivants en expliqueront deux possibles et qui seront prêts pour une évaluation.

22. La proposition « Guestworker »

Le Président Bush, le Président Fox et le Premier Ministre Martin se sont rencontrés le 23 mars 2005 au Texas pour discuter des problèmes de sécurité et de la prospérité en Amérique du Nord. Après leur rendez-vous, ils ont fait une déclaration d'intention afin d'améliorer la protection du continent vis-à-vis des menaces externes et

⁵⁰ *op. cit.*

⁵¹ « US-Mexico Border : Armed groups patrol southern Arizona », *op. cit.*

de faciliter la libre circulation et le franchissement des frontières par les travailleurs légaux.⁵³ Entre les États-Unis et le Canada, la circulation est très facile car il n'y a pas de besoin de visa. Entre les États-Unis et le Mexique la situation est très différente. Avant les attaques du 11 Septembre 2001, les deux gouvernements ont beaucoup travaillé pour une frontière plus ouverte. Mais, l'une des victimes du 11 Septembre a été cet accord illusoire sur l'immigration. Aujourd'hui, ils cherchent un nouvel accord qui reprendra les buts du précédent, et ajoutera des mesures de sécurité nécessaires. Il y a deux programmes possibles, celui des visas temporaires (la Proposition Guestworker) et celui d'un nouvel accord de libre-échange entre les pays (Nouvel ALENA). Ils doivent satisfaire les nécessités sécuritaires et économiques, et en même temps, ils ne doivent pas désavantager les travailleurs américains. Cependant, certains sénateurs au Congrès demandent la fortification de la frontière.

Comment arrête-t-on l'attaque des terroristes? Après les événements du 11 Septembre, beaucoup d'hommes de la Border Patrol ont été ajoutés, sans effet. Malgré plus de 11 000 gardes patrouillant la frontière du sud, l'immigration clandestine n'a pas baissé (il y avait 1,5 million de clandestins appréhendés en 2000 avant l'augmentation des gardes, et le même chiffre en 2002).⁵⁴ Le membre du Congrès américain Tom Trancero du Colorado a dit que « la seule manière de bien protéger la frontière est de stationner les forces militaires américaines sur la frontière du sud. »⁵⁵ Mais le Président a répondu que c'est impossible politiquement et culturellement d'affecter les militaires sur la frontière. Il n'a jamais utilisé la phrase « guerre contre les clandestins », comme « guerre contre la drogue » ou « guerre contre le terrorisme », et le stationnement des troupes armées est hors de question. Au final, la militarisation de la frontière n'a pas fonctionné et n'aurait pas fonctionné. Les Mexicains qui sont appréhendés, continuent d'essayer beaucoup de fois. Une solution plus efficace doit être trouvée.

Le 7 janvier 2004, le président Bush avait annoncé « le lancement d'un nouveau programme de travailleurs temporaires visant à régulariser la situation migratoire de millions de personnes illégalement installées aux États-Unis »⁵⁶ Il est désigné comme la

⁵² OMEARA Kelly Patrick, *op. cit.*

⁵³ « North American Leaders Unveil Security and Prosperity Partnership », le 23 mars 2005, site Internet : www.usinfo.state.gov, le 24 mars 2005.

⁵⁴ « Opening the Border », *op. cit.*

⁵⁵ OMEARA Kelly Patrick, *op. cit.*

⁵⁶ DE LA CUESTA Antonio et Jesus VELASCO, *op. cit.*

proposition « Guestworker ». Le Président a précisé que ce programme n'était en aucune façon une amnistie comme l'opération de régularisation présentée sous l'administration Reagan. La proposition prévoit la délivrance d'un visa temporaire de trois ans aux 8 à 10 millions de clandestins en possession d'une véritable offre de travail aux États-Unis et qui paieront une cotisation pour la demande de visa. Ce permis donnerait la possibilité d'un renouvellement pour trois ans supplémentaire et permettrait le franchissement de la frontière très facilement. De plus, les candidats auraient l'accès à la base de données pour les emplois qui ne sont pas réalisés par les américains. Selon trois études récentes au Mexique, 83% des Mexicains soutiennent le programme des travailleurs temporaires de Bush.⁵⁷

Le Président est un partisan de cette proposition, il l'a soutenu à cause de l'évidence du gain économique. Des études montrent que le travail des immigrants réduit les coûts, notamment ceux produits. Les immigrants travaillent dans les secteurs comme les travaux et l'agricole, et à cause de cette immigration, les coûts des maisons et des fruits y sont moins chers. Cependant, puisque la plupart des clandestins travaillent sans documents légitimes, ils ne payent pas les taxes fédérales. Avec une estimation de 3 000 000 de clandestins ne payant pas les taxes, cela représente peut-être \$10 milliard non perçus par l'état. De plus, si les 8 à 10 millions des clandestins amènent leurs familles aux États-Unis, ils dépenseront éventuellement dans l'économie américaine les 17 milliards de dollars, qu'ils envoient en Mexique actuellement chaque année⁵⁸.

Mais, il reste un très long chemin pour ce programme. Le Président combat les membres du Congrès sur cette proposition. Les Républicains, qui sont normalement du côté du Président, ont dit que le plan présidentiel récompense les clandestins pour la conduite illégale. Ils disent que la proposition va augmenter le nombre de clandestins dans les États-Unis et probablement ouvrira la porte d'entrée pour les terroristes. Le Républicain Ton Trancdero a dit que « le Président a essayé de nous donner un cochon avec du rouge à lèvres et nous avons dit que nous le tuerons ».⁵⁹ Les Démocrates pensent que le programme va créer une classe de domestiques sous contrat, ce qui n'est pas bon socialement pour l'état parce que ils seront presque des esclaves. Vingt-quatre membres de Congrès ont signé une lettre au Président lui demandant qu'il arrête la proposition Guestworker.

⁵⁷ *op. cit.*

⁵⁸ MARSHALL Claire, *op. cit.*

De plus, à mon avis, la proposition ne satisfait pas aux obligations sécuritaires. Le message des deux présidents et du Premier Ministre a dit qu'ils veulent faciliter la libre circulation et le franchissement des territoires par les travailleurs légaux, mais dans le même temps, l'amélioration de la protection du continent des menaces externes. La proposition répond à la première partie, mais, oublie la seconde. Pour une proposition complète, il faut ajouter un mécanisme tel qu'on puisse faire une évaluation de l'origine et des aspirations des individus. On doit être sûr que des terroristes ne viendront pas aux États-Unis.

23. La proposition « Nouvel ALENA »

Alors que la proposition Guestworker est un programme présidentiel américain, il existe un autre programme du côté mexicain. Au rendez-vous du 23 mars 2005, les trois leaders des pays nord-américains ont proposé l'établissement d'un « Partenariat de la sécurité et de la prospérité d'Amérique du Nord » (Security and Prosperity Association of North America). Ce partenariat représente un effort trilatéral pour améliorer la sécurité, la prospérité et la qualité de la vie des citoyens.⁶⁰ Il nécessite de nouvelles voies de collaboration qui contribueront à accroître la sécurité des trois nations, la compétitivité de leurs entreprises et la résistance de leurs économies. Le nouveau partenariat servira à réaliser ces objectifs et « vise à obtenir les meilleurs résultats possibles en faveur de la sécurité et du mieux-être des Nord-Américains ».⁶¹ La note, en totalité, de ce programme est donnée en Annexe A.

La mise en œuvre de ce partenariat est la première étape de la proposition du Président Fox du Mexique. Sa vision de l'avenir est un nouvel accord de libre échange nord-américain (la Nouvel ALENA, ou « Free Trade Area of the Americas »). Comme l'ALENA original de 1994, le nouvel accord vise à stimuler la croissance économique et hausser le niveau de vie de l'ensemble de la population des trois pays, en renforçant les règles et les procédures qui régissent le commerce et l'investissement sur le continent pour qu'on puisse diminuer les droits de douanes. Mais, la différence pour le Nouvel ALENA est que le Président Fox souhaite un développement de l'ALENA comparable à celui de l'Union Européenne. Il dit qu'il est favorable aux frontières ouvertes en Amérique du nord et il propose d'enlever les barrières d'immigration entre

⁵⁹ MAREK Angie, *op. cit.*

⁶⁰ « North American Leaders Unveil Security and Prosperity Partnership », *op. cit.*

le Mexique, les États-Unis et le Canada, permettant aux citoyens des trois pays de vivre et d'habiter dans le pays de leur choix.⁶² Le Président Fox parle d'un avenir lointain car il pense qu'on doit attendre que les salaires soient équivalents pour le même travail dans les trois pays. Il a dit que cela peut prendre 10 ans, ou plus, pour stabiliser les économies entre les pays, mais il croit que le Nouvel ALENA créera un bon climat pour la croissance économique et pour la sécurité sur le continent – les deux obligations pour les trois leaders de ces pays.

À partir de 1917, il était facile pour les immigrants de franchir la frontière entre les États-Unis et le Mexique. Les Mexicains et les Américains traversaient librement la frontière, en ne payant que pour la traversée des fleuves. Ils devaient fournir deux actes de naissance, un certificat de bonne conduite, un certificat médical, des preuves qu'ils ne deviendraient pas une charge publique, une somme de dix dollars pour le visa et de huit dollars pour la taxe d'entrée, et ils étaient immigrants légaux.⁶³ Aujourd'hui, on doit être l'une des 900 000 personnes choisies pour un visa dans les catégories « de travail », « d'asile » ou « autre » (par exemple : les mariages, les réfugiés ou les gagnants des loteries), et payer beaucoup d'argent. (Pour ma femme qui est anglaise, cela a prit plus de 3 ans, en remplissant des feuilles chaque semaine, et cela a coûté plus de 2 000 de dollars, et je suis militaire !) Il n'est pas possible que des clandestins pauvres disposent de cette quantité de temps ou d'argent pour être « légaux ». Ils vont seulement traverser un fleuve ou le désert.

La recherche de l'augmentation de la prospérité et de la sécurité en même temps est très difficile. Normalement, les deux sont contradictoires. On peut renforcer la frontière et « fermer les portes » aux immigrants, mais cela va couper une source de la main d'œuvre et un chemin vers la prospérité. De l'autre côté, on peut ouvrir grand la porte et permettre à tout ceux qui le veulent d'entrer en Amérique et travailler dur pour la prospérité, mais alors laisser tomber les nécessités de la sécurité. Le gouvernement américain balance toujours entre les désirs économiques et les obligations sécuritaires, essayant de maximiser les deux en essayant de optimiser les offres et les demandes.

⁶¹ *op. cit.*

⁶² SEPER Jerry, « Mexican official seeks open border », *The Washington Times*, le 27 septembre 2004.

⁶³ WILLOUGHBY Randy, *op. cit.*

Actuellement, subsistent des espoirs. Les Présidents Bush et Fox ont les mêmes buts pour l'avenir et pour la frontière. Ils proposent des propositions un peu différentes, mais tous les deux veulent la sécurité face aux terroristes et la prospérité avec le libre échange des marchandises. Il s'agit d'une première étape. On doit diminuer le coût, de temps et d'argent, pour les immigrants légitimes pour améliorer le système d'immigration. Néanmoins, il y a des conséquences aux propositions des Présidents. La partie suivante abordera quelques conséquences géopolitiques dues aux dynamiques démographiques mexicaines.

TROISIEME PARTIE : QUELQUES CONSEQUENCES GÉOPOLITIQUES

Les deux propositions des gouvernements américain et mexicain sont convergentes pour l'avenir. Les deux cherchent à augmenter la prospérité et la sécurité en même temps, chose qui est normalement contradictoire. Est-ce possible? Avec la proposition « Guestworker » et la proposition « Nouvel ALENA », ils essayent de construire un espace d'échange de 430,5 millions d'hommes qui serait sécurisé face aux menaces criminelles et terroristes potentielles. C'est un but ambitieux qui comporte des conséquences variées. Puisqu'ils suivent un chemin similaire à celui de l'Union Européenne, mais avec des conditions différentes de l'Europe, il y aura des complications dans ce processus. Aussi, il faut considérer les effets sur le peuple, le gouvernement, et la culture des États-Unis et du Mexique.

31. Le modèle européen, un espace sans frontières

Le but du Partenariat de la sécurité et de la prospérité d'Amérique du nord est de bien protéger l'Amérique du nord contre des menaces externes et d'aider le franchissement légal de la frontière pour les biens et les personnes.⁶⁴ Pour cela il veut créer un système similaire à celui de l'Union Européenne, qui regroupe la puissance de 25 pays et de 450 millions d'habitants pour faciliter le libre-échange de marchandise et la libre circulation des personnes. De plus, l'UE est en train de créer aussi la défense de l'Europe avec une force de réaction rapide. Au quotidien, l'Union Européenne permet à ses ressortissants d'étudier, de voyager, de vivre et de travailler dans le pays de leur choix parmi les 25, sans se soucier de passeports, de visas, ou de frontières. Les pays d'Amérique du Nord cherchent à produire une Union d'Amérique avec les mêmes caractéristiques.

Pour que l'Union d'Amérique puisse réussir à gérer les contraintes sécuritaires actuelles, il lui faut renforcer les frontières à l'est, à l'ouest et au sud du Mexique. Avec 25% des clandestins aux États-Unis qui ne sont pas Mexicains et qui ont seulement

⁶⁴ « North American Leaders Unveil Security and Prosperity Partnership », *op. cit*

utilisé le Mexique comme une porte d'entrée vers les États-Unis, les frontières mexicaines ressemblent à une passoire (cf. Figure 3). Les États-Unis ne permettront jamais aux Mexicains de traverser la frontière américaine sans visa si les frontières mexicaines restent aussi ouvertes. Si les Mexicains veulent être traité comme les Canadiens (sans visa), ils doivent protéger les Américains contre les criminels et les terroristes. Deuxièmement, il faut considérer les effets monétaires des propositions. En Europe l'utilisation du même type de monnaie (pour la plupart des pays), a simplifié les transactions économiques. Si l'Union d'Amérique veut profiter des services financiers trilatéraux, elle doit examiner la possibilité d'instituer une monnaie unique. Cette simplification peut aider à l'avancement d'une prospérité commune, qui est un but du partenariat de la sécurité et de la prospérité d'Amérique du Nord.

32. Les conséquences mexicaines

Un marché libre et ouvert comme celui de l'Union Européenne aura des conséquences pour le peuple et le gouvernement mexicains, qui peuvent se classer en termes de finances, d'emploi et d'un concept appelé « l'effet St Malo » (cf. §323). Chaque implication sera expliquée, en particulier, avec un lien entre les dynamiques démographiques du Mexique et les deux propositions déjà présentées (Guestworker et Nouvel ALENA).

321. Conséquences financières

La première conséquence qui doit être évaluée est celle des finances mexicaines. Les versements des Mexicains qui travaillent, soit légalement, soit illégalement, en Amérique, sont très importants pour l'économie mexicaine. Cette somme, plus de 17 milliards de dollars chaque année, représente le deuxième plus grand revenu au Mexique après le pétrole.⁶⁵ Si des visas temporaires sont établis ou que les règles d'ouverture de la frontière mexicaine sont assouplies, les clandestins « pourraient acquérir le statut de résidents légaux avec la possibilité de faire venir leurs familles aux États-Unis, quelles motivations resteraient à ces travailleurs pour continuer à transférer leur argent au Mexique ? »⁶⁶ La perte d'une telle source de revenu serait terrible économiquement, car le Mexique est actuellement trop dépendant des versements

⁶⁵ DE LA CUESTA Antonio et Jesus VELASCO, *op. cit.*

⁶⁶ *op. cit.*

d'Amérique. Ils doivent consolider les entreprises dans le secteur privé, investir pour l'avenir et diminuer la corruption qui prévaut dans la société s'ils veulent augmenter la prospérité avec une porte plus ouverte au nord.

322. Conséquences pour la main d'œuvre mexicaine

Une deuxième conséquence à envisager est celle de la libre circulation de la main d'œuvre mexicaine. Si la vision du Président Fox se réalise et que les Mexicains sont libre de choisir dans quel pays ils travaillent, il est possible que les plus ambitieux et les plus compétents quitteront leur pays pour un autre plus attractif. Le départ massif de la main d'œuvre du Mexique serait très grave pour l'avenir du pays. Le Président Fox a dit qu'il veut une porte plus ouverte au nord pour améliorer la prospérité mexicaine, or il est possible que cette ouverture diminue la prospérité potentielle. Si les Mexicains veulent vraiment la libre circulation des ressortissants, ils doivent d'abord consolider l'économie mexicaine de manière à ce que les meilleurs d'entre eux ne quittent pas le pays une fois la porte ouverte. Ils veulent la libre circulation pour la prospérité, et ils ont besoin de la prospérité pour qu'on puisse circuler librement (« C'est un petit peu comme l'histoire de l'oeuf et de la poule. »)

323. L'Effet St Malo

La dernière implication qui est possible avec les propositions du président mexicain et américain est quelque chose que nous avons appelé « l'Effet St Malo ». Cet effet est celui qui est produit dans un pays très joli par des riches citoyens d'autres pays où la terre est très chère. À St Malo, en France, le terrain et les maisons remarquables ne sont pas très chers pour les standards anglais. Aujourd'hui avec l'Union Européenne et les accords de libre circulation des personnes, les Anglais peuvent travailler dans le sud de l'Angleterre, où ils gagnent plus d'argent, et habiter dans le nord de France, comme à St Malo, où la vie est moins chère. Avec une circulation de ferries deux fois par jour et la possibilité d'un TGV pour Paris à l'avenir si nécessaire, la vie à St Malo est très agréable. Donc, les anglais achètent les maisons sur la côte nord de la France et le prix des maisons a tellement augmenté que les jeunes Français ne peuvent pas les acheter. Cet effet énerve les Français qui habitent dans ces régions et dans l'avenir peut changer le type de peuplement avec un afflux d'Anglais.

L'Effet St Malo peut se produire sur les côtes est et ouest du Mexique, où se trouvent des plages extrêmement belles et des terrains moins chers qu'en Amérique.

Actuellement, peu d'Américains achètent des terrains ou des maisons au Mexique à cause d'une législation fermée et de la corruption dans la société. On peut ainsi revenir dans sa maison après un mois d'absence et trouver quelqu'un autre qui y habite. Les lois sont tellement différentes et difficiles qu'on peut passer beaucoup d'années à essayer de récupérer sa propre maison. Mais, s'il y a la libre circulation et le grand marché nord-américain, il est possible que l'Effet St Malo existe et que les plus belles maisons sur les côtes mexicaines tombent aux mains des Américains. Ça n'est peut-être pas un événement que souhaitent les Mexicains.

33. Les conséquences américaines

Les deux propositions auraient des conséquences aux États-Unis aussi. Avec l'existence de visas temporaires ou d'une frontière totalement ouverte, il y aura plus de Mexicains qui travailleront et habiteront en Amérique. Et, ils vont importer leur culture et leurs habitudes. L'afflux des Mexicains aux États-Unis a eu un effet dynamique qui va continuer. Les trois exemples expliqués ici sont les effets de ces modifications sur la sécurité des États-Unis, les conséquences financières pour la main d'œuvre américaine et les implications pour la langue américaine aux États-Unis.

331. Conséquences sécuritaires

La première conséquence d'une circulation plus libre porte sur la sécurité des États-Unis. Comme il a déjà été expliqué, le Mexique doit renforcer les défenses de sa sécurité s'il veut la libre circulation aux États-Unis, comme pour les citoyens canadiens. Les États-Unis ne peuvent pas permettre l'utilisation du Mexique comme une porte d'entrée pour les terroristes. On peut voir en Figure 4, que le Mexique possède seulement une petite frontière terrestre avec le Guatemala et le Belize. Le reste de la frontière est maritime (3 427 km). Alors que le Mexique possède la capacité de renforcer la frontière terrestre, il n'a pas les forces capables aujourd'hui de garder totalement la frontière maritime. La taille de leur marine n'est pas très grande, avec seulement 40 000 hommes, y compris les garde-côtes, ils ont des difficultés à bien protéger eux-mêmes (cf. La France garde sa frontière maritime qui est 3 fois plus petite avec 5 000 hommes de plus).⁶⁷ Donc, si les États-Unis veulent à la fois que la frontière soit plus ouverte et que leur sécurité soit assurée, ils doivent aider le Mexique à garder

sa frontière maritime. Cela peut être fait soit par des prêts pour leur permettre de développer leur marine, soit par la collaboration de la marine ou des gardes-côtes américaines à la sécurisation de cette frontière. Ainsi, la réalisation du partenariat passe forcément par la prise en compte de plus de sécurité.



Figure 4 : **Carte du Mexique, 2005**

Source : Cartographie HACHETTE Tourisme, 2005⁶⁸

332. Conséquences financières

Une deuxième éventualité est un effet sur les salaires dans les secteurs massivement occupés par les Mexicains. Comme nous l'avons déjà expliqué, dans les *maquiladoras* mexicains les salaires ont diminué en moyenne de 20% entre le commencement de l'ALENA et l'année 2000 (cf. Table 1). Cette réduction s'explique

⁶⁷ « Mexico Secretariat of the Navy », site Internet : www.phoius.com/countries/mexico/national_security/mexico_national_security_secretariat_of_the_n~509.html, le 3 mars 2005.

⁶⁸ Carte du Mexique trouvé à site Internet : www.abc-latina.com/mexique/cartemexique.htm, le 30 mars 2005.

par la compétition pour les emplois et l'abondance des travailleurs potentiels pour les *maquiladoras*.⁶⁹ Il y avait plus de personnes prêtes à travailler pour moins d'argent, et donc les salaires ont baissé.

Cette conséquence est aussi possible aux États-Unis s'il y a une grosse augmentation de main d'œuvre potentielle. S'il est impossible pour le salaire minimal de baisser, il est possible que les salaires des employés sous contrats, comme les hommes qui travaillent comme maçons ou ouvriers, puissent diminuer. Des sénateurs au Congrès disent que les salaires ont déjà baissé avec seulement le travail des clandestins. Si le gouvernement américain veut augmenter la prospérité de l'Amérique par la diminution des coûts de production, il ne veut cependant pas prendre d'argent dans les poches des américains. Comme le Président Fox a dit, on doit attendre que les salaires des secteurs de main d'œuvre peu qualifiée soient plus proches entre les deux pays pour l'ouverture totale du marché commun.

333. Conséquences de la langue américaine

La dernière conséquence sur la culture américaine qui mérite une explication est l'effet sur la langue nationale. En fait, c'est très difficile d'expliquer un effet sur la langue nationale puisque il n'y a pas de langue nationale. L'anglais est la langue officielle dans seulement 23 états.⁷⁰ Avec le large afflux des migrants hispaniques après 1980, de plus en plus l'espagnol est la langue employée par les travailleurs. Répondant aux plaintes des citoyens qui trouvent que le coût de fonctionnement du gouvernement est anormalement élevé à cause des affiches et des services en deux langues (anglais et espagnol), le Congrès a préconisé l'adoption de l'anglais comme langue officielle pour les États-Unis. Mais ce n'est pas fait jusqu'à maintenant parce qu'il y a un débat juridique à la Cour Suprême sur la liberté de parole : on a la liberté de parler dans la langue de son choix aux États-Unis.

Les conséquences de la liberté de parole avec l'afflux des Mexicains en Amérique signifient qu'il y a et il y aura plusieurs possibilités de parler ou travailler en espagnol. Un endroit où l'on peut mesurer les effets des migrations mexicaines est dans les écoles américaines. Aujourd'hui au Texas, au Nouveau Mexique, en Arizona et en Californie on a le choix entre des écoles en différentes langues. À l'avenir, si l'une des

⁶⁹ SALAS Carlos, *op. cit.*

⁷⁰ « US Immigration Policy », *op. cit.*

deux propositions gouvernementales est mise en œuvre, on pourra voir l'espagnol comme la langue étudiée dans les états septentrionaux aussi. Quoi qu'il arrive, nous serons confrontés au phénomène d'avoir de plus en plus d'hommes qui parlent espagnol dans le futur ainsi qu'aux dynamiques démographiques mexicaines, ce qui influence la géopolitique et la culture américaines.

34. Les conséquences intergouvernementales

Une autre conséquence est celle qui affecte les institutions des deux pays. Alors qu'il y a une proposition de créer un système comme l'Union Européenne en Amérique, il n'existe pas d'institutions communautaires comme en Europe. Les Européens ont construit 8 grandes institutions qui règlent la vie de l'Union Européenne, qui vont du domaine budgétaire jusqu'aux domaines législatif et judiciaire. Entre les trois pays d'Amérique du Nord il existe certes aussi des institutions et des accords, grâce à la coopération en matière de réglementation, mais pas des structures formalisées comme le Parlement Européen ou le Conseil Européen. Donc, s'il y a des problèmes complexes avec l'échange de marchandise entre les pays, il sera plus difficile de résoudre la situation. Les gouvernements américain et mexicain (et canadien aussi) doivent évaluer la possibilité d'organiser des institutions régulatrices, comme celles de l'Union Européenne, pour un marché ouvert et efficace pour tous. Sinon, le but de la prospérité sera difficile à obtenir.

Une dernière conséquence intergouvernementale réside dans les problèmes insolubles de l'immigration illégale même si des propositions sont faites. L'immigration illégale empoisonne toujours les relations gouvernementales entre les États-Unis et le Mexique. Le Président Bush a dit que la frontière entre les deux pays est une porte d'opportunité pour les terroristes que le Mexique doit contrôler. Le Président Fox a dit que les États-Unis doivent arrêter les sentinelles qui pourraient tuer ou mettre en danger les citoyens mexicains. De plus, le Congrès américain travaille très dur à créer des lois pour lutter contre les clandestins. Maintenant, nous avons deux nouvelles propositions qui peuvent diminuer les problèmes de l'immigration illégale. Mais elles ne règlent pas le cas des hommes qui viennent en Amérique légalement avec un visa temporaire pour travailler ou pour étudier, et qui restent après son expiration. Bien que cet aspect soit seulement une partie d'un problème plus grand, il reste un obstacle pour l'implémentation de la proposition Guestworker. Les deux pays doivent donc travailler ensemble à trouver une solution temporaire à ce problème, jusqu'à la date de création de

l'Union d'Amérique, parce que, quand il y aura une Union d'Amérique, il n'y aura plus de visas temporaires.

Les États-Unis veulent renforcer la sécurité et la prospérité américaine à moyen terme. Le Mexique est concentré seulement sur la prospérité à long terme. Le lancement potentiel des visas temporaires ou l'ouverture de la frontière avec le Mexique amèneront incontestablement de nouveaux hommes aux États-Unis et auront des conséquences pour les deux pays. Le gouvernement mexicain pourrait alors penser que leurs meilleures ressources, celles de leur main d'œuvre et des richesses immobilières, sont désormais dans les mains des Américains. Le gouvernement américain pourrait, lui, trouver des changements culturels et des effets économiques sur l'emploi et l'utilisation des forces armées. Ces conséquences devraient être évaluées, en termes de sécurité et d'économie si les pays d'Amérique du Nord veulent chercher un chemin similaire à celui de l'Union Européenne. Il sera très difficile d'augmenter la prospérité et la sécurité à la fois par l'ouverture de la frontière et la libre circulation des personnes. Mais, l'exemple de l'Europe est peut-être à méditer.

CONCLUSION

Les États-Unis ont toujours été un pays d'immigration, notamment avec des immigrants qui sont venus d'Europe. Aujourd'hui les immigrants sont plutôt les Mexicains. Ils viennent chercher le rêve américain, pour qu'ils puissent travailler, vivre librement et envoyer beaucoup d'argent à leurs familles au Mexique. Ils viennent en masse avec entre 150 000 et 600 000 de clandestins qui réussissent à s'implanter aux États-Unis et environ 1,6 million d'hommes qui sont appréhendés chaque année sur la frontière.⁷¹ D'une évaluation démographique mexicaine, on peut faire ressortir trois grands thèmes qui soutiennent les objectifs présidentiels de rehausser la sécurité, la prospérité et la qualité de vie de citoyens américains.

Tout d'abord, on doit trouver un chemin moins cher pour entrer légalement aux États-Unis. Le coût en sang et en argent est trop grand. Il y a des centaines d'hommes qui sont morts sur la frontière et le gouvernement américain dépense des milliards de dollars pour combattre le problème des clandestins illégaux. Le processus légal est tellement compliqué, et dans les mots du Président Bush « suranné et inutile », que les immigrants n'ont pas d'autre chemin que celui de franchir la frontière clandestinement.⁷² Mais les États-Unis ont besoin des immigrants pour leurs ambitions, leurs énergies, et leurs désirs d'effectuer les tâches dont les Américains ne veulent pas, et les immigrants ont besoin d'un pays où trouver la possibilité d'un bon salaire pour leur travail. Il faut mettre en place un système de « Guestworker » pour l'utilisation de la main d'œuvre mexicaine qui est disponible et nécessaire. Mais, on doit ajouter d'autres moyens pour contrôler la situation.

Avec « Guestworker », il est nécessaire de prendre une position plus ferme sur la lutte contre l'immigration illégale. Si le système légal est plus facile, on doit être plus dur avec ceux qui violent les lois. Les criminels provoquent des problèmes de crime, des coûts importants de contrôle contre les crimes, des confrontations possibles avec des sentinelles, et une porte d'entrée pour les terroristes. Avec 8 à 10 millions de nouveaux porteurs de visas temporaires, il faut trouver un processus d'identification des

⁷¹ De la ROQUE Jean-Pierre, *op. cit.*

⁷² *Remarks by the US Ambassador to Mexico Antonio O. Garza, Jr. before the American Chamber of Commerce, op. cit.*

immigrants honnêtes et d'expulsion de ceux qui ne le sont pas à l'expiration de leur séjour légal. Autrement, on peut augmenter le problème actuel.

Il est temps de préparer l'avenir. Comme l'Union Européenne, la possibilité d'un Nouvel ALENA avec le lancement d'un Partenariat nord-américain pour la sécurité et la prospérité promet des améliorations dans les secteurs économique et sécuritaire, s'il est bien fait. Avec un espace d'échange de 430,5 millions d'hommes et la libre circulation dans tous les pays, sans visa, le futur a un potentiel de prospérité et de sécurité. Mais, on doit faire la balance entre les coûts et les bénéfices et regarder les conséquences géopolitiques pour chaque pays. Dans un monde en pleine mutation nous devons nous transformer pour être prêts à répondre aux dynamiques démographiques.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages en français

DUMONT Gérard-François, *Les Populations du Monde*, Paris ; Armand-Colin, 2004.

Ouvrages en anglais

ALBRIGHT Madeline et John P. MANLEY, *Building a Border for the 21st Century*, 2000.

SALAS Carlos, « The Impact of NAFTA on wages and incomes in Mexico, » Global Policy Network, avril 2001, site Internet : www.gpn.org/research/nafta-at-seven/mx.html, le 3 mars 2005.

SCRAM Stuart, *Chairman Mao talks to the people*, New York, Pantheon, 1974.

Articles en français

DE LA CUESTA Antonio et Jesus VELASCO, « Quelle politique migratoire avec le Mexique ? », *Le Figaro*, le 11 octobre 2004.

De la ROQUE Jean-Pierre, « Le Texas évolue sur un rythme latino », *Challenges : Le news de l'économie*, octobre 2004.

FAURE Guillemette, « La lutte contre l'immigration clandestine divise l'Amérique », *Le Figaro*, le 1 mars 2005.

GAYNOR Tim, « Milice en Arizona », *Metro*, le 5 avril 2005.

JARREAU Patrick, « Les présidents Bush et Fox se rencontrent pour discuter de la question de l'immigration », *Le Monde*, le 5 septembre 2001.

« L'Accord de libre-échange nord-américain », le 29 juillet 2003, site Internet : www.dfait-maeci.gc.ca/nafta-alena/menu-fr.asp, le 30 mai 2005.

« Le Mexique », trouvé sur l'Internet à www.factmonster.com/ce6/world/A0832958.html, le 3 mars 2005.

« Rice discutera avec les responsables mexicains de la sécurité, de l'immigration et du commerce », site Internet : www.french.xinhuanet.com, le 3 mars 2005

WILLOUGHBY Randy, « Controles : frontières, identités. Les enjeux autour de l'immigration et de l'asile », *Cultures & Conflits*, site Internet : www.conflits.org, le 19 mars 2005.

Articles en anglais

« American Border Control », site Internet : www.warriorsfortruth.com, le 19 mars 2005.

BUSH George W., sur le Cable News Network (CNN), le 23 mars 2005.

« Demographics of Mexico », site Internet : Answers.com, le 5 mars 2005.

FOX Vincente, « Opening the Border », discuter on-line avec les media, *Online NewsHour*, le 25 août 2000.

HOGAN Michael, « Global village or gated community », *Sincronia*, hiver 2002.

MAREK Angie, « Not in the mood for guests ; The president fights with his own party over immigration reform », *US News & World Report*, le 6 décembre 2004.

MARSHALL Claire, « Rice reaffirms Mexico relations », BBC News, le 10 mars 2005.

« Mexico Secretariat of the Navy », site Internet : www.phoius.com/countries/mexico/national_security/mexico_national_security_secretariat_of_the_n~509.html, le 3 mars 2005.

« Native Americans », site Internet : www.nativeamericans.com, le 31 mars 2005.

NORIEGA Roger F., « The US-Canada Relationship », *Remarks to the Canadian-American Business Council*, Washington, DC, le 14 avril 2004.

« North American Leaders Unveil Security and Prosperity Partnership », le 23 mars 2005, site Internet : www.usinfo.state.gov, le 24 mars 2005.

OBEID Sara, and Julia BARCHET, « Immigration into the USA », Immigration and Naturalization Service, 2004.

O'MEARA Kelly Patrick, « Civilians Patrolling the Border », *Insight Magazine*, le 20 janvier 2003.

OPESEITAN Olabode, « Coffin compartments on the US-Mexican border », *Nigerian Tribune*, 2002.

Remarks by the US Ambassador to Mexico Antonio O. Garza, Jr. before the American Chamber of Commerce, le 2 mars 2005, site Internet : www.usembassy-mexico.gov.

SEPER Jerry, « Mexican official seeks open border », *The Washington Times*, le 27 septembre 2004.

« Terrorist Attack Possible », CNN Headline News, le 14 mars 2005.

« The Mexican War », site Internet : www.lnstar.com/mall/texasinfo/mexicow.htm, le 31 mars 2005.

« US Immigration Policy », Closeup Foundation Civics Education, juillet 1998.

« The US-Mexico Border », Migration Information Source, Migration Policy Institute, le 1 juillet 2002.

« US-Mexico Border : Armed groups patrol southern Arizona », *Arizona Daily Star*, le 14 janvier 2003.

VASOLI Bradley, « Immigration amnesty and minority workers », 2003, site Internet: <http://acuf.org/issues/issue12/commentsimm.asp>, le 23 mars 2005.

ANNEXE A

Partenariat nord-américain pour la sécurité et la prospérité

Le 23 mars 2005
Crawford (Texas)

Nous, les dirigeants élus du Canada, du Mexique et des États-Unis, sommes réunis au Texas pour annoncer l'établissement du Partenariat nord-américain pour la sécurité et la prospérité.

Au cours des dix dernières années, nos trois pays ont pris d'importantes mesures pour améliorer les perspectives économiques des Nord-Américains et pour donner naissance à la relation commerciale la plus énergique et la plus dynamique au monde. Depuis le 11 septembre 2001, nous avons également pris d'autres mesures essentielles pour contrer la menace du terrorisme et pour renforcer la sécurité de nos populations.

Mais ce n'est pas suffisant. Dans un monde en pleine mutation, nous devons ménager de nouvelles voies de collaboration qui contribueront à accroître la sécurité de nos sociétés ouvertes, la compétitivité de nos entreprises et la résistance de nos économies.

Notre Partenariat permettra de réaliser ces objectifs grâce à un effort trilatéral destiné à rehausser la sécurité, la prospérité et la qualité de vie de nos citoyens. À cette fin, nous partons du principe que notre sécurité et notre prospérité sont interdépendantes et complémentaires et nous réaffirmons notre engagement commun envers la liberté, l'égalité des chances et la promotion des valeurs et des institutions démocratiques. Notre partenariat contribuera également à instaurer un cadre d'action nord-américain pour surmonter les défis sur les plans de la sécurité et de l'économie et pour libérer tout le potentiel de nos peuples, réduire les disparités et offrir de meilleures perspectives à tous.

Notre Partenariat vise à obtenir les meilleurs résultats possibles en faveur de la sécurité et du mieux-être des Nord-Américains. Le Partenariat est de nature trilatérale; bien que deux pays puissent aller de l'avant ensemble, la voie sera tracée pour le troisième.

Promouvoir notre sécurité commune

Nous adopterons une approche commune en matière de sécurité afin de protéger l'Amérique du Nord contre les menaces externes, de nous prémunir contre les menaces venant de l'intérieur du continent et d'y réagir, et d'assurer à la fois la sécurité et l'efficacité en favorisant encore davantage les mouvements transfrontaliers légitimes à faible risque. Dans le cadre de ces efforts, nous allons :

- mettre en œuvre des stratégies communes de sécurité frontalière et de bioprotection ;
- améliorer la protection des infrastructures essentielles et mettre en œuvre une approche commune pour les interventions d'urgence ;

- mettre en œuvre des améliorations en matière de sécurité de l'aviation et de sécurité maritime, contrer les menaces transnationales et renforcer les partenariats entre nos services de renseignement ;
- mettre en œuvre une stratégie de la circulation frontalière en vue d'augmenter les ressources et de faciliter les passages légitimes de voyageurs et de marchandises à nos frontières communes.

Promouvoir notre prospérité commune

Nous allons œuvrer en faveur de la compétitivité nord-américaine et de l'amélioration de la qualité de vie des Nord-Américains. Ainsi, nous allons :

- accroître la productivité grâce à la coopération en matière de réglementation, de manière à stimuler la croissance tout en maintenant des normes de santé et de sécurité élevées ;
- promouvoir la collaboration dans les secteurs de l'énergie, des transports, des services financiers et de la technologie, entre autres, afin de faciliter le commerce, et investir dans les personnes ;
- réduire le coût du commerce en assurant la circulation efficace des marchandises et des voyageurs ;
- améliorer l'intendance de l'environnement nord-américain, assurer la sûreté et la fiabilité de l'approvisionnement alimentaire tout en facilitant le commerce agricole, et protéger les Nord-Américains contre les maladies.

Prochaines étapes

Nous allons mettre sur pied des groupes de travail ministériels qui consulteront les intervenants dans nos pays respectifs. Ces groupes de travail tiendront compte des priorités de nos citoyens et de nos entreprises et établiront des objectifs précis, quantifiables et réalisables. Ils détermineront les mesures concrètes que nos gouvernements peuvent prendre pour atteindre ces objectifs et fixeront des dates de mise en application, de sorte que les réalisations se succèdent en cascade.

D'ici à 90 jours, les ministres nous soumettront leur rapport initial. Par la suite, les groupes présenteront un rapport semestriel. Le Partenariat étant conçu pour être un processus de collaboration continu, de nouveaux éléments seront inscrits au programme de travail par consentement mutuel, au gré des circonstances.

Grâce à ce Partenariat, nous veillerons à ce que l'Amérique du Nord demeure l'espace économique le plus dynamique au monde et un milieu de vie sûr pour les Nord-Américains d'aujourd'hui et ceux des générations à venir.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	1
<u>1. L'Histoire et l'identité des mexicains-américains</u>	2
11. Les États-unis, un pays d'immigration	2
12. Bienvenue en Amérique, le rêve américain	4
<i>121. Les problèmes au Mexique</i>	4
<i>122. Les champs plus verts</i>	5
<i>123. Les liens entre le Mexique et les États-Unis</i>	7
<u>2. Les problèmes et les solutions possibles</u>	10
21. La violence, les morts et les sentinelles	10
<i>211. Les Coûts</i>	11
<i>212. Les Crimes</i>	12
<i>213. Les Sentinelles</i>	14
22. La proposition « Guestworker »	15
23. La proposition « Nouveau ALENA »	18
<u>3. Quelques Conséquences géopolitiques</u>	21
31. Le modèle européen, un espace sans frontières	21
32. Les conséquences mexicaines	22
<i>321. Conséquences financières</i>	22
<i>322. Conséquences pour la main d'œuvre mexicaine</i>	23
<i>323. L'Effet St Malo</i>	23
33. Les conséquences américaines	24
<i>331. Conséquences sécuritaires</i>	24
<i>332. Conséquences financières</i>	25
<i>333. Conséquences de la langue américaine</i>	26
34. Les conséquences intergouvernementales	27
CONCLUSION	29
BIBLIOGRAPHIE	31

ANNEXES

Annexe 1 : Security and Prosperity Partnership of North America

34